

COMPTE-RENDU DE LA MISSION AU PIC MATECHO

9 - 24 décembre 2000

ORNITHOLOGIE- J.-M. THIOLLAY

OBJECTIFS

1/ Projet "chasse" : mesurer l'abondance relative des oiseaux-gibier et autres espèces susceptibles d'être indirectement influencées par la pression de chasse

Résultats à comparer aux 20 autres localités forestières, chassées ou non, déjà étudiées de ce point de vue en Guyane.

2/ Projet "Parc National" : Inventaire ornithologique aussi complet que possible.

CARACTERISTIQUES DE LA ZONE D'ETUDE

(en rapport avec l'objet de la mission)

Le point d'accès et le camp étant situés très près du sommet de cette montagne entièrement boisée, l'essentiel des prospections a dû se faire sur des pentes fortes peu propices aux longs itinéraires rectilignes habituellement nécessaires pour inventorier des espèces peu fréquentes. Mises à part les forêts denses et basses de transition le long des dalles rocheuses, les futaies étaient généralement hautes et régulières avec relativement peu de très gros arbres (sol peu profond). Les criques n'apparaissaient qu'au bas des pentes et n'étaient pas encore assez importantes dans les zones les plus éloignées qui aient pu être atteintes pour abriter de nombreuses espèces liées aux rivières. Les dalles rocheuses, difficiles d'accès, peu étendues et très pentues, ne pouvaient également recéler que quelques uns des éléments faunistiques habituellement liés aux inselbergs.

La rareté des arbres en fleurs ou en fructification était frappante, témoignant probablement d'une saison sèche anormalement sévère, ou longue, ou tardive. Le peuplement d'oiseaux se ressentait fortement de cette situation. Au cours du séjour, les précipitations sont restées très inférieures à celles d'un mois de décembre à Saül (obs. pers.).

Le sommet du Pic Matécho se situe à 22 km à vol d'oiseau de Saül et à 13-20 km de Carbet Maïs et Saint-Eloi qui, au moins dans les années 1980, étaient des secteurs régulièrement chassés (obs. pers.). Cette relative proximité de zones chassées classait le secteur du Pic Matécho parmi les zones intermédiaires entre les zones chassées et celles hors influence de la chasse. Les abondances observées d'oiseaux-gibier sont tout à fait comparables à celles trouvées dans les autres zones de ce type en Guyane.

METHODOLOGIE

Outre les mesures de densités sur layons (cf. rapport de C. Richard-Hansen), j'ai utilisé un indice d'abondance plus souple, permettant d'utiliser à plein le temps disponible et de couvrir les plus grandes distances possibles. Cet indice a été développé dans toutes les stations inventoriées en Guyane. Il s'agit de dénombrer tous les gros oiseaux-gibier observés (donc excluant ceux entendues à plus de 50 m et non visibles) le long de transects au hasard, aussi

longs que possible, et différents chaque jour, quelle que soit l'heure. Ces transects ne sont matérialisés que par un topofil et parcourus 2 fois le même jour (aller et retour) à des heures différentes, mais jamais plus de 2 jours (non consécutifs) pour garantir autant que possible l'indépendance statistique des différents parcours. Ces transects sont parcourus lentement (≤ 1 km/heure) avec de fréquents arrêts, mais les arrêts supérieurs à 10 minutes sont décomptés du temps de parcours, de même que la durée des pluies ou celle consacrée à d'autres activités ornithologiques. Chaque journée (6 à 11 heures de prospection effective) constitue donc un échantillon indépendant donnant un indice d'abondance pour chaque espèce (moyenne du nombre d'individus contactés par heure). Chaque station inventoriée en Guyane est donc caractérisée par > 12 échantillons journaliers (ici 14 pour le Pic Matécho) d'une dizaine d'heures en moyenne résumés par une moyenne globale (nombre d'individus par 10 h) dont la variance permet une comparaison statistique entre stations.

PEUPELEMENT TOTAL

189 espèces d'oiseaux ont été identifiées, ce qui est peu comparé à l'avifaune connue de Saül (336 espèces), localité la plus riche de Guyane malgré l'absence de rivière et d'inselberg. La relative pauvreté du Pic Matécho provient sans doute essentiellement du peu de temps passé et du fait que beaucoup d'espèces ne chantaient pas ou très peu. Cependant une partie des espèces semblaient anormalement rares ou absentes, et il s'agissait précisément de celles déjà remarquées ailleurs en Guyane pour leurs fluctuations ou déplacements saisonniers.

Ainsi les petits Psittacidés (perruches, touis, caiques, pionnes) étaient très peu nombreux et les plus gros (Amazones, Papegeai) quasiment absents, alors que leurs déplacements bruyants les rendent habituellement immanquables. Les grands aras seuls étaient répandus mais avec une abondance moindre que dans les zones hors chasse.

Les rondes plurispécifiques de petits omnivores de canopée (Thraupidés, Cotingidés, Coerebidés, etc ...) étaient aussi remarquablement absentes, rares ou réduites à 2-3 espèces au plus. Ce phénomène a déjà été observé ailleurs à la fin de saisons sèches très marquées. En revanche, les rondes d'insectivores de sous bois étaient très fréquentes bien que peu variées en dehors de la dizaine d'espèces qui en forment constamment le noyau.

Aucune espèce exceptionnelle, ou spécialement rare, n'a été identifiée ni aucune des 2 espèces strictement liées aux plus hauts reliefs en Guyane (*Procnias alba* et *Piranga flava*).

OISEAUX-GIBIER (problématique chasse)

Le peuplement et l'abondance relative des oiseaux-gibier peuvent être analysés à la lumière du possible "puits" que représente la zone très chassée de Saül, vis-à-vis des populations-source périphériques dont ferait partie celle du Pic Matécho. Néanmoins, chaque espèce est un cas particulier et doit être analysée séparément.

Les **tinamous** (*Tinamus major* et *Crypturellus variegatus*), sédentaires et peu sensibles à une chasse modérée, avaient une abondance "normale", de même que les **Marails** (*Penelope marail*), très discrets et difficiles à détecter. Les **Hoccos** (*Crax alector*) sont connus en Guyane pour effectuer des

déplacements irréguliers sur des distances inconnues, vers des zones de montagne notamment, où ils peuvent être tués en grand nombre. Ces mouvements ne semblent pas corrélés à ceux de toucans, aras ou agamis. Leur abondance dans le secteur du Pic Matécho était moyenne, c'est-à-dire conforme à celle des zones intermédiaires, donc significativement inférieure à celle des zones hors chasse. Chez cette espèce où le jeune accompagne les adultes au moins pendant plusieurs mois après la sortie du nid, la taille des groupes rencontrés donne une idée probablement bonne du succès de la reproduction annuel. J'ai pu ainsi reconnaître 4 couples accompagnés d'un jeune contre 12 couples sans jeunes

Les **Tocros** (*Odontophorus guyanensis*), peu chassés et sédentaires, étaient relativement fréquents, comme dans beaucoup d'autres reliefs en Guyane.

Les **Agamis** (*Psophia crepitans*) sont connus en Guyane pour se regrouper souvent en bandes importantes en saison sèche et pour se concentrer alors plutôt dans les fonds de vallons plus humides. Il est possible (mais non prouvé) que ces mouvements les contraignent à des déplacements qui permettraient à des chasseurs d'effectuer des prélèvements importants. Décembre constitue cependant le début normal de la nidification. Or les agamis étaient rares et en très petits nombres au-dessus de 350-400 m et au contraire en bandes plus importantes (11-25 individus) à plus basse altitude, situation assez caractéristique de saison sèche. Cependant leur abondance moyenne globale restait proche de celle d'autres zones "intermédiaires" du point de vue de la chasse. Toutefois le caractère excessivement farouche de certains groupes, à un point jamais vu ailleurs, laissait penser que ces oiseaux avaient été chassés.

RAPACES DIURNES (Falconiformes)

La recherche des rapaces en forêt primaire continue est toujours longue et aléatoire. Elle est très facilitée par l'observation depuis des points de vue dominant la forêt ou de grandes ouvertures qui manquaient sur une grande partie de la zone prospectée ici. La liste ci-dessous donne le nombre minimum de couples cantonnés (sauf indication différente) des espèces identifiées dans un rayon d'au moins 3 km autour du Pic Matécho (25-30 km²). Il s'agit de minima et quelques espèces discrètes, ou dont les grands territoires ne chevauchaient que partiellement la zone d'étude, ont pu être manquées.

Cathartes melambrotus = 1-2
Sarcoramphus papa = 1
Elanoides forficatus = 3 individus
Harpagus bidentatus = 1
Accipiter bicolor = 1
Leucopternis melanops = 2
Leucopternis albicollis : 3-4
Buteogallus urubitinga = 2
Spizastur melanoleucus = 1
Spizaetus ornatus = 2-3
Spizaetus tyrannus = 1
Micrastur mirandollei = 3

Micrastur ruficollis = 1

Micrastur gilvicollis = 6-7

Daptrius americanus = 4 groupes de 3 individus et 1 groupe de 5

Falco deiroleucus = 1

Par rapport aux 23 autres localités où les rapaces ont été spécialement recensés en Guyane, plusieurs anomalies du peuplement de la région du Pic Matécho ressortent d'emblée :

- absence d'*Ictinia plumbea*, insectivore aérien, habituellement commun et très visible et qui pourtant niche à cette époque à Saül (obs. pers.) ;

- absence (apparente) de gros aigles (*Harpia*, *Morphnus*), les plus sensibles des rapaces à la pression de chasse et également rares ou absents autour de Saül ;

- taille anormalement faible des groupes de Caracaras (ou "Cancans", *Daptrius americanus*) souvent réduits à 2 adultes et 1 jeune, alors que la taille normale des groupes sociaux est en Guyane de 5-9 individus. Néanmoins la densité globale sur la zone d'étude n'est guère inférieure à celle rencontrée ailleurs ;

- rareté (apparente) d'*Harpagus bidentatus*, habituellement un des rapaces les plus communs qui est systématiquement associé aux bandes de *Cebus*, eux-mêmes peu fréquents ici ;

- rareté des Vautours (*Cathartes* et *Sarcoramphus*) habituellement plus fréquents au-dessus de la forêt en milieu de journée (liée à une densité faible de mammifères ?).

- En revanche, les autres espèces ont de bonnes densités par rapport aux autres localités, sauf *Elanoides forficatus*, espèce vagabonde, sociale et dont une partie des effectifs est constituée de grands migrants pourtant habituellement présents à cette époque.

- L'observation d'une *Buteo brachyurus* est intéressante. Fréquente dans les forêts côtières, elle est exceptionnelle dans l'intérieur de la Guyane (inselbergs).

CONCLUSIONS

Dans le cadre du Programme "Chasse", le secteur du Pic Matécho ne semble pas constituer pour les oiseaux un témoin représentatif d'une zone non influencée par une pression de chasse locale ou plus lointaine. Il entre par contre bien dans la catégorie précédemment définie des zones non actuellement chassées mais potentiellement affectées par une pression de chasse antérieure, ou occasionnelle, ou dans une zone située dans un rayon de ≤ 20 km, par le biais de déplacements saisonniers de certaines espèces. L'ensemble des résultats obtenus sur l'abondance des oiseaux-gibier en Guyane sera détaillé dans une synthèse à l'issue du projet, fin 2001 et, j'espère, d'une ultime mission dans une zone réellement isolée de toute chasse dans le sud du pays.